

Plus d'un Romand sur trois doit se réconcilier avec les chiffres

FORMATION

Même sans avoir la bosse des maths, on peut mieux faire. La preuve à Lausanne, où plus de 130 personnes ont amélioré, l'an dernier, leurs compétences en calcul.

JOËLLE FABRE

Le phénomène n'a même pas de nom. Nettement moins médiatique que l'illettrisme et sans doute beaucoup plus facile à cacher sous le tapis, il est pourtant tout aussi handicapant: les difficultés de calcul, ça mine le quotidien. Comment trouver un emploi, payer ses factures, faire ses achats ou suivre la scolarité de ses enfants quand on ne sait pas – ou plus vraiment – calculer? Dans un monde envahi par les chiffres, il semble que nous soyons, paradoxalement, de plus en plus nombreux à être fâchés avec eux. Par exemple: la règle de trois, si pratique pour résoudre les petits problèmes de tous les jours, combien sommes-nous à l'utiliser? Et les pourcentages, vous maîtrisez à 100%, vous? Selon la dernière étude internationale ALL (Adult Literacy and Lifeskill), plus de 40% des Suisses romands ne dépassent pas le niveau 2 en «numératie».

Traduction: nous sommes plus d'un sur trois à manquer des compétences nécessaires pour traiter les aspects mathématiques de la vie courante! Plus grave: un Romand sur dix n'atteint que le niveau 1, c'est-à-dire ne maîtrise même pas les quatre opérations de base.

Remise à flot

C'était le cas de Serguey, 18 ans, lorsqu'il a commencé à fréquenter les ateliers de calcul organisés à Lausanne par le Centre Retravailler-CORREF.



ATELIER CALCUL Serguey, 18 ans, avec Daniela Georghe, formatrice d'adultes au Centre Retravailler-CORREF. Aujourd'hui apprenti installateur électricien, le jeune homme ne maîtrisait pas les opérations de base lorsqu'il a commencé les cours il y a quelques mois.

LAUSANNE, LE 11 SEPTEMBRE 2007

Divisions, fractions, changements d'unités, géométrie, pourcentages... Son test de départ révéla des lacunes de nature à faire capoter toute tentative de trouver une place d'apprentissage.

«Viré de l'école en 2005 sans certif, je n'ai rien fait, rien étudié pendant un an, raconte-t-il. Quand je me suis réveillé, j'avais complètement oublié des trucs de base. Venir ici deux fois par semaine, ça m'a remis dans le bain.»

Quatre petits mois ont suffi pour remettre Serguey à niveau. Il a réussi son *basic check* en février dernier et vient de commencer un apprentissage d'installateur électricien. Mais chut! Laissons-le calculer la masse volumique d'une pièce de fonte...

De zéro à l'infini...

A ses côtés, Ibrahim s'efforce d'aligner des chiffres en colonnes. Ce Sénégalais, arrivé en Suisse il y a deux ans, ne fait

pas encore bien la différence entre les dizaines, les centaines et les unités. Sans complexe, il explique: «On ne m'a jamais obligé à écrire, ni rien. Ça m'a manqué.»

Ici, c'est chacun son niveau, chacun son rythme, chacun son programme, dans des groupes de cinq à six personnes. Le prof, lui, papillonne. Pas d'explications collectives, pas de tableau noir, pas de main levée, aucun risque d'humiliation. «Personne n'est nul en maths. Notre

pari est de redonner confiance aux gens, dit Yohann Rebord, l'un des formateurs du centre. Nous avons une approche très concrète des mathématiques: calculer un rabais ou les intérêts d'un prêt, changer de l'argent, modifier une recette de cuisine... Autant que possible, on part d'un problème rencontré par la personne dans son quotidien. Certains viennent ici avec leur pile de factures, d'autres avec le livre de maths de leur enfant.» L'an dernier,

130 personnes ont bénéficié de ces ateliers subventionnés par la ville de Lausanne et en principe réservés aux Lausannois en situation de précarité économique ou sociale. Toutefois, rien n'empêche les autres de s'adresser au Centre CORREF, qui tâchera de trouver une solution. ■

Centre Retravailler-CORREF, place de la Gare 10, Lausanne. Tél. 021 341 71 11 www.corref.ch

Andrea Arn à la tête des communes aisées

LA CÔTE

La syndique de Buchillon a été élue présidente de l'Association des communes vaudoises.

Elle a beau figurer parmi les nouvelles recrues du Parti libéral et se présenter pour la première fois au Conseil national, Andrea Arn n'est pas une novice en politique.

A 49 ans, celle qui a été élue jeudi soir présidente de l'Association des communes vaudoises (AdCV) a déjà passé treize ans à la Municipalité de Buchillon. Syndic depuis 2006 de cette localité de La Côte, elle prendra le 1er janvier 2008 la tête des 37 communes «aisées» du canton, dissidentes de l'Union des communes vaudoises (UCV), et connues pour leur combat contre les nouvelles



Andrea Arn, syndique de Buchillon.

règles de solidarité intercommunales. Autant dire que le thème qui occupera la présidente durant les quatre années de son mandat est connu. Jeudi soir, l'AdCV a pourtant accepté d'enterrer la hache de guerre avec l'Etat. «Les chiffres avancés sont justes (103 millions pour les communes et 55 pour le canton). Nous avons décidé d'accepter le système proposé jusqu'en 2010», annonce-t-elle.

Mais cette diplômée en économie politique, mère de quatre enfants et cheffe de sa propre agence fiduciaire, n'abandonne pas la bataille: son association a d'ores et déjà présenté à l'UCV un nouveau projet de péréquation. Signe que les tensions sont en passe de s'apaiser. «L'idée est de collaborer – et non de fusionner – avec l'UCV, précise Andrea Arn. Et d'élaborer avec l'Etat un nouveau système, plus équitable, pour 2010.» **V. MY**

Carte postale pour la promotion de Lavaux

TOURISME

Les 150 journalistes invités par Suisse Tourisme ont parcouru les vignes de Lavaux hier. Avec une météo de rêve, la carte postale a conquis les invités.

Lumière parfaite pour la photo, météo au beau fixe et les vendanges en plein démarrage: on n'aurait pas pu rêver mieux pour présenter le vignoble de Lavaux à quelque 150 représentants de la presse internationale, spécialisée dans le voyage et la gastronomie. Leur programme de découverte de la région lémanique, élargie, passait par le Valais, le Nord vaudois et les Préalpes. Après avoir visité le château de Chillon et découvert Lavaux depuis le lac mercredi, les invités ont pu parcourir vignes et villages hier.

Par petits groupes, les invités, venus d'une trentaine de pays, ont appris les particularismes du terroir par des visites chez des vignerons de toutes les appellations. Le paysage, les trois soleils, les vendanges, le chasselas, le carnotzet... La fierté de montrer ce qu'on a de plus beau était palpable. Les uns recouraient aux guides pour la traduction, les autres faisaient de leur mieux

pour raconter leur pays en anglais.

Rayonnement international

Le message semble être très bien passé. «C'est magnifique et j'ai vraiment aimé le vin blanc, même si on l'a dégusté à 10 h du matin», confie la représentante israélienne d'un magazine féminin. Un sentiment partagé par un Brésilien, spécialiste des vins: «J'aime la fraîcheur du chasselas et sa diversité en fonction des terroirs.» «La région entre Genève et Martigny offre une variété de paysages et d'activités incroyable», ajoute un confrère.

Pour le monde de la promotion touristique, l'opération est un succès. «Quand nous l'avons mise sur pied, on ne savait pas qu'on tomberait en pleines vendanges, raconte Charles-André Ramseier, directeur du tourisme vaudois (OTV). Mais les vignerons ont compris l'enjeu et ont très bien collaboré.»

Cette grosse opération de promotion a déjà commencé à déployer ses effets. «*Le Parisien* nous a consacré une double page au début du mois», indique Charles-André Ramseier. Et les publications s'étaleront sur les neufs prochains mois, sur quatre continents.

ALAIN DÉTRAZ



Un moment de détente sous une pergola d'Aran pour ce groupe composé de Brésiliens, d'une Japonaise et de Chiliens.



Les vieux pressoirs, dans les caves familiales, contrastaient avec la vision, au dehors, de l'hélicoptère amenant la vendange par les airs.